

La Graine et le mulet
Le geste et la parole
La Graine et le mulet, France 2007, 151 minutes

Élie Castiel

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2008). Review of [La Graine et le mulet : le geste et la parole / *La Graine et le mulet*, France 2007, 151 minutes]. *Séquences*, (255), 34–35.



Une prédilection pour le gros plan... pour exprimer la pensée

La Graine et le mulet

Le geste et la parole

Déjà le titre renvoie à la notion d'intégration, d'unification, voire même d'harmonie entre éléments opposés. Il s'agit là de deux ingrédients destinés à la cuisson et à la consommation. Néanmoins, le nouveau film d'Abdellatif Kechiche ne se résume pas à ces activités rudimentaires aussi banales qu'essentiellles. Autour de ces occupations, des individus en chair et en os, pleins de bruits et de fureur. La vie, tout court...

ÉLIE CASTIEL

Les disputes, les réconciliations, les échanges de mots rudes, et parfois tendres et affectueux, les débats et les discours à n'en plus finir. Pour les signifier, des gestes anodins, agressifs selon le ton, désordonnés, impulsifs, passionnés. Gestes et mots mis en branle par des personnages d'un réalisme percutant, amoureux de la vie, conscient de leur hybridité assumée.

Ils sont Français, d'origine maghrébine, qu'importe s'il s'agit de l'Algérie, du Maroc ou de la Tunisie. La *maghrébité* est présente dans tous les plans, et pourtant il y a une part d'intégration qui se manifeste à chaque mot, à chaque réplique.

Car en premier lieu, **La Graine et le mulet** est un film sur la parole. À cet effet, le film rejoint les deux premiers opus

de Kechiche, **La Faute à Voltaire** (2000) et **L'Esquive** (2003), de par leur nature, essais plus expérimentaux que ce dernier où les mots prenaient une tout autre signification. Ils assumaient en effet une dimension quasi surréaliste, s'harmonisant à des récits où il fallait deviner les véritables intentions de l'auteur. Films en fin de compte remarquablement orchestrés, intellectuels et réfléchis, qui s'adressaient avant tout à un certain public.

Les mots sont ici davantage du domaine du concret. Ils constituent un produit brut, réel. Selon le hasard des choses et des événements, ils sont émis de manière impulsive ou spontanée, ou encore timidement, en fureur sourde, parfois même en silence. D'où une prédilection pour le gros plan,

exprimant la pensée de façon plus précise, lui attribuant une signification propre et articulée.

Les mots définissent ici les personnages. Ils forgent leurs pensées, régissent leurs gestes, leurs comportements, leurs échecs fugitifs ou leurs victoires précaires. Jamais le mot *digression* n'a eu autant de force. Il y a écart entre les intentions et les faits accomplis, entre ce que l'on dit et ce que l'on veut dire, entre ce que l'on fait et ce que l'on aurait voulu faire. Il s'agit là de simplement vivre son quotidien, de l'accepter pour ce qu'il est.

Accepter aussi son métissage, son nouveau vécu. Les personnages parlent un français parsemé de quelques locutions arabes, le plus souvent pittoresques. Ils sont conscients de leur nouvelle identité, aussi hybride soit-elle. N'y a-t-il pas là une déclaration politique de la part de Kechiche ? La France actuelle est celle des nouvelles mentalités, une France globalisée, paradoxale, aussi *intégrante* (mariages mixtes) que raciste (Les Français n'accueillent pas d'un bon œil l'ouverture du restaurant de Slimane). Quoi qu'on en dise, il s'agit là d'un processus social irréversible, déjà entamé depuis plusieurs générations. Un grand nombre des anciens colonisés se sont installés dans les pays de leurs occupants, non pas pour revendiquer à leur tour une part du terrain (colonialisme *inversé*), mais pour bâtir une nouvelle société (sans toutefois sacrifier leur culture), mixte, dénuée de préjugés, plurielle. Avec **La Graine et le mulet**, Kechiche fait état de cette nouvelle France qui sans le vouloir, cède aux indéniables obligations des *accommodements raisonnables*, avec tous leurs inconvénients, mais surtout avec toute la richesse qu'ils comportent.

Les deux films précédents du cinéaste, et aujourd'hui **La Graine et le mulet**, le propulsent dans le rang des cinéastes puristes pour qui le cinéma est avant tout une aventure de l'image, du son et de l'esprit, un matériau de laboratoire exigeant qui nécessite un plan d'élaboration bien précis, formel, annonciateur. Car les trois films de Kechiche parlent aussi de la direction d'acteur, ce qui implique geste et parole.

Ne faut-il pas rappeler qu'apprendre le métier d'acteur signifie s'approprier certaines compétences, habiletés, manières de penser et de se comporter qui se manifestent sur la scène (ou le plateau de tournage) comme s'il s'agissait d'une *seconde nature* ? Pour l'acteur formé, le comportement scénique devient aussi spontané ou naturel que le comportement quotidien. L'acteur doit être capable d'exécuter sans hésitation des actions que les sens des spectateurs perçoivent comme lui appartenant, organiques, efficaces, et non hors du commun.

Ne faut-il pas aussi souligner que l'acte d'interprétation tourne autour du geste et de la parole ?

Pour la parole, c'est aussi le plaisir d'émettre des mots. Sur ce plan, le repas familial sert ici de cessation des hostilités. Le verbe est doux, tendre, affectueux. Les regards complices, approuvateurs. On échange des mots en français, d'autres en arabe. La jouissance du corps se confond à celle de la dégustation et de la parole.

Le corps est ce qui constitue l'autre matière du film. Il ne peut être dissocié des mots. On prendra comme exemple la

séquence finale, interminable, de la danse du ventre exécutée par le personnage de Rym, consciente de la sensualité qu'elle dégage, s'offrant aux yeux des convives et des musiciens pour calmer un incident de parcours (le couscous n'est pas encore prêt et les invités s'impatientent). Le corps est donc ici au service des autres.



Empreint de grâce et de sensualité

Entre le couscous du repas familial préparé par une *Souad mère protectrice* et première femme résignée de Slimane et celui de la soirée inaugurale du restaurant improvisée par Karima, la seconde femme, qui n'accepte pas un amour partagé, la boucle est bouclée. Autour d'elles, Slimane, homme taciturne et de peu de mots, empreint de la mélancolie du temps qui passe, mari absent, père manquant, et Rym, jeune, de son temps, d'une sensualité débordante, humaine jusqu'au bout des doigts, rassembleuse. Corps travailleurs, corps malades, corps sans voiles, corps complices. Voix intenses, discordantes, exténuantes, et aussi amoureuses, affectueuses et bienveillantes. C'est ainsi que s'établissent les ponts entre le geste et la parole. Gestes anodins et significatifs, paroles agiles et survoltées.

Conscient de son époque, de son identité et de son statut de cinéaste engagé, Abdellatif Kechiche propose une œuvre moderne, accessible, d'un naturalisme poétique et vibrant. Le cinéaste parle de cinéma et de sa force de persuasion, de son magnétisme, de son intégrité et avant tout de son rôle essentiel, qui consiste tout simplement à n'être que le reflet de la nature humaine, de sa polyvalence et de sa majesté. Sans contredit, et malgré sa longueur, **La Graine et le mulet** est un film brillant, empreint de grâce et de sensualité.

■ France 2007, 151 minutes — **Réal.**: Abdellatif Kechiche — **Scén.**: Abdellatif Kechiche — **Adapt. et dial.**: Abdellatif Kechiche, Ghalya Lacroix — **Images**: Lubomir Bakchev — **Mont.**: Ghalya Lacroix, Camille Toubkis — **Son**: Nicolas Waschkowski, Olivier Laurent, Eric Legarçon, Eric Armbruster, Jean-Paul Hurier — **Dir. art.**: Benoît Barouh — **Cost.**: Maria Beloso Hall — **Int.**: Habib Boufares (Slimane), Hafsia Herzi (Rym), Faridah Benkhetache (Karima), Abdelhamid Aktouche (Hamid), Bouraouïa Marzouk (Souad) Alice Hour (Julia), Cyril Favre (Sergueï), Leïla D'Isserno (Lilia), Abdelkader Djelouli (Kader), Bruno Lochet (Mario), Olivier Loustau (José), Sabrina Ouazani (Olfia) — **Prod.**: Claude Berri — **Dist.**: Métropole.